

## Il fallait y croire ! – par François MATHIEU

La conception d'un nouveau matériel d'impression, l'emploi d'un procédé encore bien rustique en ses débuts, l'utilisation d'un nouveau matériau qu'il est nécessaire d'imprimer sont autant de cas de figure qui se sont présentés dans l'histoire des emballages imprimés en flexographie. En face de ces innovations il faut que leurs auteurs possèdent un bon potentiel de confiance dans leurs choix, d'inconscience diront certains, mais les progrès résident souvent en une telle attitude.

Il reste alors en mémoire quelques noms qui ont assuré le développement de la flexographie dans une diversité d'emploi de matériaux et de secteurs d'utilisation d'emballages.

Le nom d'Holweg demeure présent par les nouvelles imprimeuses dont la société DCM a repris la production. Les deux frères Holweg ont dû attendre dans une Alsace sous occupation allemande, que la fin de la première guerre mondiale permette le perfectionnement de leur premier groupe d'impression « à l'aniline ».

Les imprimeuses Holweg vont alors être présentes dans des centaines d'ateliers et quelques unités fort anciennes demeurent encore chez certains imprimeurs, rappelant que la marque fut à l'origine du procédé.

A la même époque l'industriel allemand Windmoller conçoit également une machine d'impression pour papier d'emballage, après la seconde guerre mondiale le nom va être attaché à une production de machines de haute technicité qui ont conduit la flexographie au plus haut niveau de qualité.

L'identification des sacs et enveloppages en papier, aluminium mince et pellicule cellulosique va suivre la lente évolution de ce procédé « à l'aniline » puis de la flexographie avec tous les aléas des clichés caoutchouc et d'un groupe d'encre assez artisanal.

Mais ils ont eu confiance tel Brodart à Arcis sur Aube, Richard Laleu à Poitiers, Roland à Cattenières, Schissler à Paris, Venthenat à Barbezieux. L'emballage de denrées alimentaires (beurre, fromage, café...), la production des premiers cabas ont débuté dans les ateliers de ces cinq hommes.

A Paris la société Morquin-Muguet occupe aussi une place de pionnier dans la production d'emballages. Quelques mois avant son décès, André Muguet, notre ancien président de l'ATF, évoquait les débuts un peu héroïques de son père, dans la production de sacs en papier.

Au cœur du Limousin, Saint Junien était devenu un centre actif de production et d'impression de papier emballage. Avec un matériel 100% Holweg, la société Mingaud reste en mémoire pour la production de sacs, d'enveloppages puis de papier cadeaux, vivant cette période très artisanale qui était le propre de tous ces débutants en impression aniline puis flexo.

Les années 50 connaissent la venue des films de polyéthylène et les tentatives de les imprimer. Dans le village de Sainte Sigolène où plus de 200 métiers tissent des écharpes, on va assister à une conversion spectaculaire en faveur de l'extrusion et de l'impression du polyéthylène. Sur le « plateau » aux limites de l'Auvergne, les sigolènois travailleurs et obstinés vont faire de leur pays la capitale française du film. Parmi la trentaine de PME qui vont se créer on retient surtout deux noms : celui d'Abel Barbier et celui de Jacqueline Fayard. Dans le livret « naissance d'une profession », JP Ducros trace le portrait de ces deux personnes qui sont à l'origine des deux plus importantes sociétés françaises pour les films de polyéthylène. Abel Barbier est toujours présent dans son entreprise, Jacqueline Fayard après avoir créé Fayard-Ravel céda l'affaire à Unilever que lui racheta Autobar dont les ateliers d'Angoulême – Firminy et Sainte Sigolène assurent une haute qualité d'impression flexo.

A cotés des noms de ces deux leaders du film de polyéthylène il faut aussi rappeler ceux qui de 1950 à 1970 développèrent cette industrie. Les noms de Cuerq, Guerin, Januel, Ribeyron font partie de cette saga sigolénoise du polyéthylène.

Dans la même période Angoulême et sa région, Nice et Monaco voyaient s'implanter et se développer des sites de production et impression du polyéthylène. Beregi à Nice, Huault à Angoulême inscrivent leur nom dans ce mémorial du film plastique. Mais en diverses régions d'autres industriels obstinés ont su dominer les difficultés de la flexographie sur film et monter de nombreux sites d'extrusion-impression : Plastijo – SNEP- Thoreau et bien d'autres...

A Froges près de Grenoble, le laminage des lingots d'aluminium pour la production de bobine d'aluminium mince permet d'évoquer le nom de Coquillard avec son atelier d'impression intégrée mais il s'agissait d'héliogravure. Par contre l'aluminium pour enveloppage et petite sacherie sera imprimé en flexographie en parallèle avec le papier. Méridionale des papiers métalliques, Morin, Richard-Laleu, Roland, Simonin, Venthenat sont les noms à retenir parmi les transformateurs de ce métal.

Le sac papier grande contenance s'est imprimé en flexographie alors que le procédé avait déjà atteint une majorité. L'intégration d'ateliers d'impression dans des papeteries productrices de papier kraft a été la règle générale. D'autres sociétés se sont créées et c'est une liste de sites d'impressions, dont beaucoup ont disparu, que l'on peut consulter, sans qu'apparaissent en gros caractères des noms, de pionniers dans cette production.

Le carton ondulé quant à lui, a longtemps conservé l'impression typographique pour le marquage assez simple de la caisserie. C'est l'entrée en France dans les années 60 des premiers « combinés » venant des Etats-Unis qui a fait passer peu à peu toute l'industrie de l'ondulé de la typographie à la flexographie avec encres à l'eau. Les graphismes très simples relevaient plus du marquage des débuts du procédé. Il a fallu attendre la venue des lignes d'impression produites par les sociétés Bobst et Cuir pour voir croître une qualité de décoration assez remarquable. Mais il s'agit de réalisations assez récentes et c'est le nom des firmes productrices qui restent en mémoire : Giepac – Mondi – Rossman – Smurfit Kappa Socar ....

Il reste enfin à évoquer le nom de Pierre Schmitt, ancien président de Tétrapak France, qui en 1954 a eu confiance dans l'emballage du lait en tétraèdre carton d'après la licence suédoise.

De 1954 à 1963, Polypapier sur des machines flexo Nilsaton imprima ses emballages auxquels succédèrent les « briques » produites par l'usine construite à Dijon-Longvic.

Sur un siècle d'étendue, des hommes et des femmes ont cru à l'intérêt d'imprimer des emballages en flexographie. Tous n'ont pu être nommés en cet article mais ces lignes veulent rendre hommage à ceux qui furent souvent des pionniers.